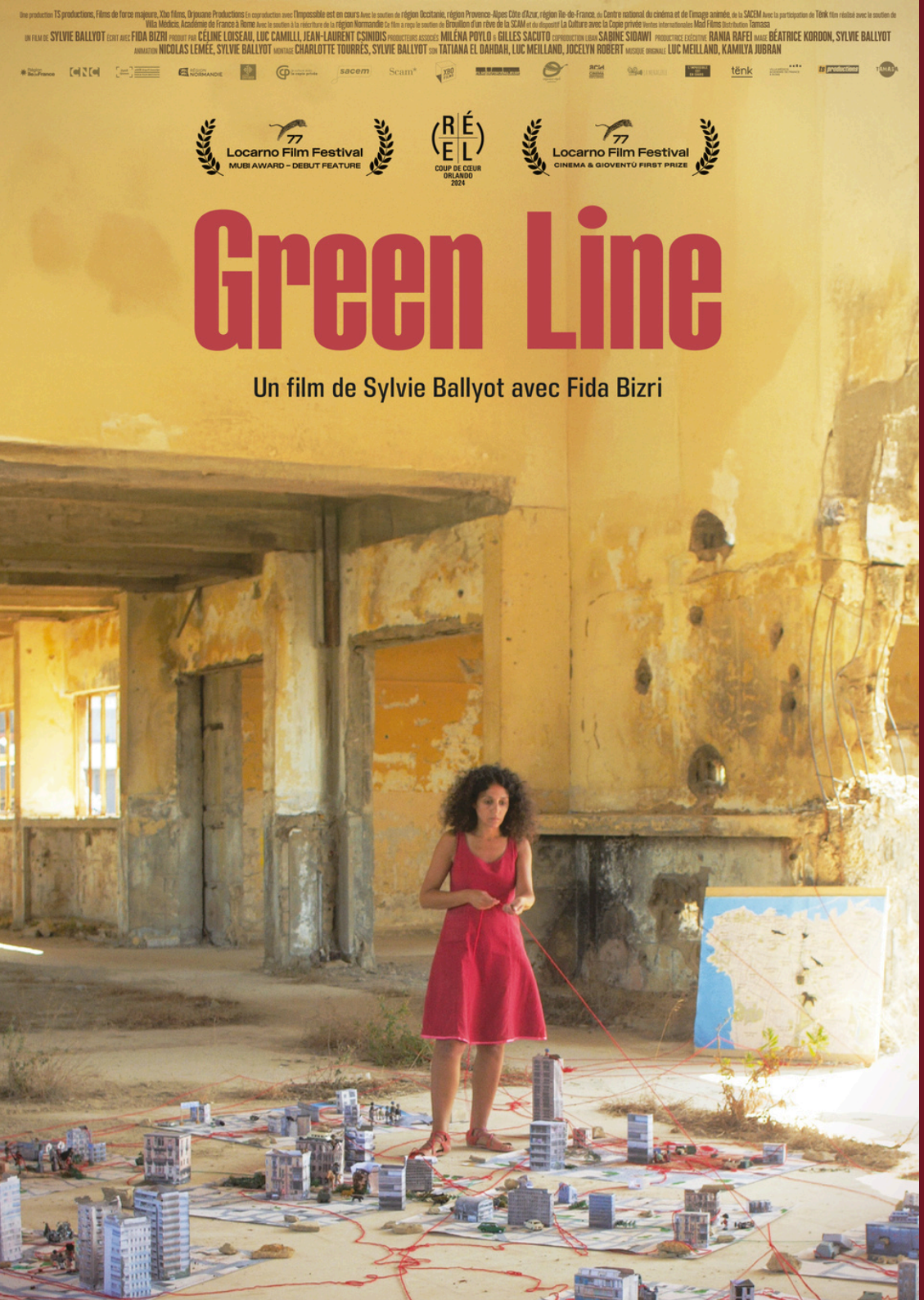


FICHE PÉDAGOGIQUE

TAMASA

ACID
ASSOCIATION DU CINEMA INDEPENDANT POUR SA DIFFUSION

GREEN LINE

France, Liban, Qatar - 2024 - 150 min

Un film réalisé par Sylvie Ballyot

Fida a grandi à Beyrouth dans les années 80 pendant la guerre, plongée dans cet "enfer rouge" dont lui parlait sa grand-mère. La banalisation de la mort lui faisait douter de la valeur de la vie, et du sens de cette interminable guerre qui ressemble à tant de guerres. A l'aide de figurines et de maquettes miniatures, elle va à la rencontre de miliciens et confronte sa vision d'enfant avec la leur.



Quelques mots sur le film

"En tant que cinéaste française qui n'a pas connu de guerre, ce qui m'interpelle dans le Liban et son état de guerre quasi permanent va au-delà du Liban. J'ai regardé cette guerre comme s'il s'agissait d'un concentré du monde en miniature. Peut-être est-ce dû à sa situation géopolitique au centre des tensions mondiales ; à son côté 'trait d'union' entre Orient et Occident, entre monde arabe et monde occidental, qu'il affiche si fièrement ; ou à cause de sa si petite taille où l'on trouve néanmoins des 'succursales' de toutes les grandes idéologies du monde ; ou encore parce que toute chose s'y passe de manière exacerbée, crue, et accrue, comme poussée à son paroxysme : la guerre, la violence, l'effondrement, la destruction, le traumatisme. Le Liban est à mes yeux comme un thermomètre du monde. L'observer, que ce soit dans ses guerres d'hier ou d'aujourd'hui, me donne des indications sur l'hier et le demain ailleurs dans le monde."

Propos extraits d'un entretien avec Sylvie Ballyot.

À propos de la cinéaste et du film :

Sylvie Ballyot est née deux fois, la deuxième avec la découverte du cinéma et de son langage formel qui rend de la vie une image plus vraie que la réalité. Cinéaste, elle s'attelle à déshabiller les sentiments les plus enfouis, plantant sa caméra au plus près de son corps, de ses amours, de sa famille et de sa résistance à la normativité (*Alice*, *Tu crois qu'on peut parler d'autre chose que d'amour?*, *Tel père telle fille*, *Juliette*). C'est la période intime, après laquelle elle opère une bascule vers l'extérieur et creuse, toujours avec la même attention portée à l'intime, des thématiques d'altérité (*Love and Words* tourné au Yemen, *Moi tout seul* dont le personnage principal est en situation de handicap, *Green Line* sur la guerre libanaise). Pour faire apparaître ses personnages, elle puise dans les formes les plus hybrides, mélangeant fiction, documentaire, journal filmé, performances, et reconstitutions miniatures.

Questions de cinéma et thématiques abordées par le film :

- Travail mémoriel et documentaire
- Filmer le souvenir
- Reconstitution historique : recours à l'animation, à l'archive...
- La guerre civile du Liban (1975-1990)
- L'écriture documentaire au montage



"Dans mon travail, la question du temps est reliée à la notion d'espace. A chaque film je cherche un espace spécifique pour le fabriquer, aussi bien intérieur qu'extérieur, qui me permette de mener mon geste jusqu'au bout, sans injonction extérieure autre que la nécessité de dire quelque chose qui tiendrait tête à la pensée commune, et permettrait de renouveler le langage, notamment autour de tout ce qui a été dit sur la guerre - pas que la guerre au Liban. " Sylvie Ballyot

Pour aller plus loin

- *L'Image manquante* de Rithy Panh, 2013
- *Jasmine* d'Alain Ughetto, 2013
- *The Act of Killing* de Joshua Oppenheimer, 2012
- *Les Harmonies Werckmeister* de Bela Tarr, 2000
- *La vie et demie* de Sony Labou Tansi, 2017

- *Kamp,* spectacle de la compagnie néerlandaise Hotel Modern, 2005
- *Dioramas* exposition au Palais Tokyo 2017
- *Les formes du visible,* livre et conférence de Philippe Descola, 2021
- *Comment devient-on tortionnaire ?* de Françoise Sironi, 2017

ANALYSE

Séquence de 59 min à 1h06

Cette séquence commence par une échappée onirique. Elle nous plonge dans l'imaginaire de Fida enfant, représentée par une figurine. Elle tente d'échapper à la guerre.

Nous sommes dans un plan d'ensemble, où la figurine de Fida enfant est en train de marcher sur un chemin escarpé en pierre. Une lumière douce de fin de journée éclaire la pierre derrière elle. En toile de fond, du noir, qui rend l'espace abstrait. Nous entendons le chant d'une chouette mêlé à une musique intrigante. Dans ce nouvel environnement, à l'écart de la ville et de la guerre, nous oscillons entre crainte et apaisement. Ce début de séquence est un passage qui s'éloigne du réel pour aller vers l'imaginaire.

Le troisième plan nous confirme que nous pouvons être rassurés. Le noir dans le fond laisse place à une forêt. La figurine échappe alors à la réalité de son décor, qui est, depuis le début, une maquette de la ville de Beyrouth. Elle plonge dans la douceur d'une vraie forêt, où raisonnent des chants d'oiseaux. Mais la petite musique intrigante persiste et crée un suspense. Peu à peu, celle–ci laisse place à des bruitages lointains et sourds, peut-être, des bombardements qui nous rappellent la guerre. La figurine escalade les formes en bois. Au premier plan sonore, un son de mouche rappelle un quotidien apaisant. La voix off vient confirmer qu'elle est loin de la guerre. Elle a trouvé refuge dans sa tête, un refuge imaginaire : la forêt.

Des notes de piano retentissent et viennent lier cette séquence imaginaire au temps présent du film. Fida adulte, déguisée en Fida enfant, est figée devant la grille de son ancienne école, elle regarde la rue en face.

Habillée d'une robe rouge, avec son cartable rouge, comme sa figurine enfant, Fida contraste avec la grille bleue de son ancienne école. La mise en scène dirige notre attention sur elle, statique, au milieu d'un mouvement incessant : des enfants entrent puis sortent par une grille, qui ne cesse de s'ouvrir et de se refermer. Dans cette 2ème partie de l'extrait, plusieurs réalités se superposent : Fida adulte qui joue à être Fida enfant, et les enfants d'aujourd'hui, pris dans leur propre réalité présente.

Un plan plus serré sur Fida accentue le contraste entre elle et les enfants d'aujourd'hui. La voix off fait ressurgir le passé sur le présent : "Une bataille éclate devant mon école". Fida regarde fixement face à elle de l'autre côté de la rue, sans bouger. Notre attention se fixe alors sur la direction de son regard, vers cet espace que nous ne voyons pas encore à l'image. Un espace autre, qui permet d'imaginer ce qui s'est passé quand elle avait, comme les enfants autour d'elle, 10 ans. On envisage, à notre tour, la possibilité qu'un conflit armé puisse se passer, là, maintenant, pendant qu'elle est filmée, juste devant cette école, avec ces enfants. Elle nous permet d'imaginer l'inimaginable, qui s'est pourtant réellement produit.

L'ensemble de cette séquence, construite en deux mouvements, entremêle la fiction à la réalité et le passé au présent : la figurine de Fida (fiction du passé) et la forêt (réalité du présent), puis le passé (en fiction: Fida joue l'enfant qu'elle était) et le présent (réalité des enfants qui sortent de l'école).

Ainsi, elle nous plonge dans la subjectivité de Fida, sa volonté de faire entendre l'importance du ressenti de l'enfant qu'elle était. Pour cela, elle porte le plus fidèlement possible toutes ses voix : son récit, ses sensations, ses représentations, son imaginaire, sa réalité. Enfin, elle solidifie un point de vue que l'on pourrait décrire comme naïf, car rattaché à l'enfance, pour pouvoir le confronter à celui des adultes et celui de la grande Histoire de ces conflits.

Lucie Clayssen**, cinéaste de l'ACID**









GREEN LINE : le mot des cinéastes de l'ACID

Fida est née en 1975 au Liban au début de la guerre. Enfant, elle se couche à côté d'un cadavre dans la rue et souhaite mourir. À dix ans, un milicien censé la protéger la tient en joue. Fida est aujourd'hui une femme en robe rouge que la réalisatrice Sylvie Ballyot, dans un geste cinématographique spectaculaire, entreprend d'arracher à un songe où, dans ses yeux d'enfant, la mort se confondait avec la vie. Elles retournent ensemble à Beyrouth.

Dans un immeuble dominant la ville, troué par la guerre et traversé de lumière dorée et de vent, Fida déplace sur une maquette une figurine qui la représente enfant. L'espace de ses premières années, la green line du titre, est la frontière entre Beyrouth-Est et Beyrouth-Ouest, lieu de mort et de chaos. Il prend forme avec ses snipers de bois et de résine, ses gisants de terre cuite. Face à ce théâtre de papier et de laine, Fida convoque, en chair et en os, les acteur·ices ou témoins de son enfance détruite : miliciens de l'Ouest et de l'Est, repenti·es ou pas, civil.es. Elle reconstruit l'espace, enquête, les met au pied du mur de leur passé avec son regard immense et son obstination tranquille. Leur parole à eux, à elles, est de déni et de vérité, humaine ou glaçante. L'histoire de cette guerre aux centaines de milliers de morts se parle à travers leurs voix, leurs convictions ou leur absence de cause, leur idéologie, leur foi. Le document historique prend une ampleur inattendue, parsemé d'images d'archives, contrepoints des visions mentales animées qui mettent en scène la fillette-figurine.

Au terme des deux heures trente de film, Fida semble admettre l'irréductible complexité des choses. La femme en robe rouge peut quitter son enfance mortifère et marcher ici et maintenant dans les rues de Beyrouth.

Stéphane Rizzi, cinéaste de l'ACID



L'ACID est une association née en 1992 de la volonté de cinéastes de s'emparer des enjeux liés à la diffusion des films, à leurs inégalités d'exposition et d'accès aux programmateurs et spectateurs. Ils ont très tôt affirmé leur souhait d'aller échanger avec les publics et revendiqué l'inscription du cinéma indépendant dans l'action culturelle de proximité. Dans cette lignée, l'ACID a à cœur d'œuvrer et d'épauler l'organisation de séances scolaires autour des films qui peuvent s'y prêter. Dans cette optique, il est fondamental de penser ces séances main dans la main avec les professeurs et personnel éducatif, afin que le film puisse s'inscrire dans une dynamique plus globale. Proposer et encourager un public jeune à découvrir ces regards et gestes cinématographiques singuliers, est au centre de notre mission dans une optique d'éveil et de rencontres avec les spectateur·ices de demain.


acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION